

## DEUXIEME TABLEAU

“La tentation de Saint Antoine” (Jérôme Bosch)

Asile. Bureau du directeur. Deux portes. Tableau de Bosch accroché au mur dans son cadre doré.  
Méphisto en camisole de force.

## Scène I

**Méphisto** (debout, silence) : -  
**Le directeur** (assis ; écrit en silence) : -  
**Méphisto** (s’assied) Tu ne sens pas le diable en toi ?  
**Le directeur** Non.  
**Méphisto** Je suis pourtant en toi !  
**Le directeur** Tu crois ?  
**Méphisto** Avec moi, on ne croit pas. C’est certain !  
**Le directeur** Mais, je ne t’y sens pas moi.  
**Méphisto** Ce que tu penses être toi est en fait moi...  
**Le directeur** Je ne suis pas moi en moi ?  
**Méphisto** Si. Mais ce que tu appelles moi, c’est en fait moi et pas toi... (Il sort).  
**Le directeur** (se précipite à la porte) A l’avenir, il faudra me vouvoyer. Je ne suis pas “toi”!

## Scène II

**Le psychiatre** (qui entre) Le nouveau... il se prend vraiment pour Satan !  
**Le directeur** (sursaute) Et s’il l’était vraiment !  
**Le psychiatre** Un psychiatre n’est pas un théologien, monsieur le directeur.  
**Le directeur** Il faudrait pourtant psychanalyser Dieu ! Pas de création sans folie...  
**Le psychiatre** (l’air de rien) Mais pourquoi le diable serait-il dans cet asile ?  
**Le directeur** A force de tromper les autres, il s’est peut-être trompé lui-même, et il s’est oublié dans un homme.  
**Le psychiatre** Un lapsus ! C’est fou !  
**Le directeur** Nous avons déjà eu un roi Salomon, un Napoléon, deux Jeanne d’Arc, trois Charlot... (Il va regarder par le judas pratiqué dans son Bosch.)  
**Le psychiatre** Nous avons encore ce maniaco-dépressif qui tombe de Jésus en... Judas.  
**Le directeur** Et une Marie-Madeleine, qui se donne à tout le monde comme un Christ; elle ne se prend pourtant pour personne, mais (il rit) ne se prend pas non plus pour rien.  
**Le psychiatre** Et l’éternel docteur Faust..., avec son idée fixe de soigner...  
**Le directeur** (inquiète) Ces angoissés !...  
**Le psychiatre** Par peur d’eux-mêmes, ils se réfugient tous en un autre !  
**Le directeur** De préférence immortel ! qu’ils ne peuvent être. (Il remet d’aplomb le crucifix au mur).  
**Le psychiatre** L’autre n’est pas mal dans sa peau, on ne le sent pas ! Abstraits d’eux-mêmes, ils ne doivent plus vivre.  
**Le directeur** Le carnaval, quoi !  
**Le psychiatre** Nos malades ne sont pas des clowns, monsieur le directeur.  
**Le directeur** Carn-aval, dans son sens d’origine, “plus de chair”, confrère. Ils existent comme de purs esprits, des simples d’esprit, s’essaient à être sages et calmes comme des images...  
**Le psychiatre** Les faire changer de rôle !  
**Le directeur** Quoi ?  
**Le psychiatre** Ils comprendraient leur absurdité, sait-on jamais.  
**Le directeur** Un bal masqué à l’asile, peut-être !  
**Le psychiatre** Un bal thérapeutique ; un grand jeu de rôles !  
**Le directeur** Un autre, - dans leur propre grimace ! - leur paraîtra grotesque. Ils finiront par rire d’eux-mêmes ! génial ! “Changez”, et que ça valse !  
**Le psychiatre** Tu te dis Jésus, tu feras Judas. Pour rire. Tu te crois Satan, tu feras Jésus. D’accord ? etc.  
**Le directeur** Un psychodrame comme piège à con pour le diable ! débile !